

cure est évaporé, le malade se met au lit pour une heure, toujours enveloppé de son manteau ¹.

4. — Une méthode rarement employée mais très commode, surtout pour le traitement de la syphilis héréditaire et infantile, consiste à recouvrir de larges surfaces de la peau du dos, du thorax, des cuisses et des jambes. en procédant dans un certain cycle, avec un emplâtre mercuriel ou un emplâtre gris sur mousseline, qu'on laisse sur la peau jusqu'à ce qu'il se détache spontanément ².

b. Méthode sous-cutanée. — L'emploi de cette méthode, relativement récente, s'est beaucoup généralisé dans ces dernières années

(1) Les fumigations constituent plutôt un auxiliaire du traitement général que ce traitement lui-même. Elles peuvent rendre des services contre certaines formes éruptives rebelles de la syphilis dans lesquelles elles ont, ainsi que Horteloup l'a surtout observé, exercé une salutaire influence. Elles sont néanmoins presque complètement abandonnées aujourd'hui vu la difficulté de leur emploi, l'impossibilité de compter avec elles sur des résultats certains, et à cause des accidents sérieux des voies respiratoires auxquels elles peuvent donner lieu, comme on en a cité des exemples authentiques, si elles ne sont pas administrées avec le plus grand soin.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

(2) L'emploi des emplâtres mercuriels dans le traitement de la syphilis est connu depuis longtemps. M. Merget a publié récemment (1888) une thèse très remarquable sur l'action toxique, physiologique et thérapeutique des vapeurs mercurielles. Recherche du mercure dans les liquides et les tissus de l'organisme. Voici à propos de ces recherches ce que M. Ernest Besnier et l'un de nous disions. Voir Kaposi : *Traité des maladies de la peau*, traduit et annoté par E. Besnier et A. Doyon, notes, page 601. « Selon Merget les frictions n'agiraient qu'en donnant lieu à une abondante émission de vapeurs mercurielles dont la pénétration dans l'organisme ne se ferait que par la voie pulmonaire. Aussi s'appuyant sur les recherches expérimentales qui lui sont propres, cet auteur fait-il préparer des flanelles mercurielles de 8 à 20 décimètres carrés de surface, qu'il renferme dans des sacs en toile fine, bien clos. Il conseille d'en recouvrir la partie du traversin sur laquelle on appuie la tête en dormant, ou bien de les porter sous forme de plastrons suspendus au cou par-dessus le linge de corps. Dans une expérience qu'il a prolongée pendant trois mois sur lui-même, il a observé que, dans le premier cas, l'air qu'il respirait pendant son sommeil était saturé de vapeurs mercurielles. Cette absorption se produisait même très rapidement, car Merget a constaté la présence du mercure dans les sécrétions et excréments recueillies aux premières heures de la matinée qui suivit la première nuit d'inhalation. L'élimination étant moins rapide que l'absorption, lorsque celle-ci a pris fin, le mercure n'a totalement disparu qu'après un intervalle de trois semaines.

« Le mercure introduit dans le sang se mélangerait intimement avec lui. Une fois le sang saturé, le mercure en excès tend à passer dans la trame des tissus organiques à l'intérieur desquels le mouvement circulatoire l'a fait pénétrer. Le sang des capillaires étant en rapports continus d'échanges endosmotiques avec les liquides des tissus dont il parcourt la trame, le mercure qu'il contient à l'état de division moléculaire participe, lui aussi, à ces échanges, et pénètre ainsi dans les organes qui en sont le siège, le tout sans avoir perdu son état métallique (Merget). »

Donc, selon cet auteur, le mercure ne subit aucune modification chimique et conserve intégralement dans le sang et dans les tissus son état métallique. Mais

depuis qu'on a fait, outre des injections de composés solubles, des injections avec des sels insolubles, depuis surtout qu'on sait, par la méthode intra-musculaire, éviter les inconvénients des injections sous-cutanées, la formation d'infiltrations douloureuses faisant courir le danger de collections purulentes.

Il convient d'examiner à part les injections de sels insolubles et celles des sels solubles, par suite de leur action notablement différente.

Injections de sels insolubles. — Le principe de cette méthode consiste à déposer en certains points de l'organisme, au-dessous de la peau, de fortes quantités de sels mercuriels insolubles, en laissant à la circulation le soin de transformer peu à peu ces sels en sublimé et de pourvoir à la résorption lente du médicament. L'injection hypodermique de calomel, telle que la pratiquait Scarenzio, est l'application la plus ancienne de cette méthode. A côté de l'inconvénient de déterminer d'une manière à peu près constante des abcès au point injecté, cette méthode avait les grands avantages des injections de sels mercuriels insolubles : la possibilité d'injecter à la fois de grandes quantités du remède, qui par suite était résorbé en abondance; le dépôt formé par une seule injection fournissait longtemps du mercure absorbé peu à peu, permettait une mercurialisation plus énergique en même temps qu'une résorption prolongée, et par conséquent maintenait plus longtemps le mercure dans la circulation. On pouvait donc regarder cette méthode comme énergique. La possibilité d'injecter en une fois des doses élevées permettait en outre de pratiquer l'injection non plus tous les jours, mais à de plus grands intervalles, une fois par semaine, d'où une grande commodité pour le malade et le médecin.

s'il en était ainsi, on devrait retrouver trace de ce métal en nature dans les urines des animaux intoxiqués par le mercure ou dans celles de syphilitiques traités par les frictions, ce qui n'est pas. »

Unna et plus récemment M. Quinquaud ont proposé d'employer les emplâtres dans le traitement général de la syphilis.

Voici la formule du sparadrap au calomel donnée par M. Quinquaud :

Emplâtre diachylon du Codex	3 000 grammes
Calomel à la vapeur	1 000 —
Huile de ricin	300 —

On applique un décimètre carré de cet emplâtre sur la région splénique et l'auteur recommande de remplacer l'emplâtre tous les huit jours.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

Enfin Smirnofï a indiqué la manière d'éviter les abcès; il a montré que les injections de sels mercuriels insolubles sont toujours mieux tolérées si l'injection, au lieu d'être faite sous la peau, est poussée directement, à l'aide d'une longue canule, dans le tissu épais des muscles fessiers. De là est résultée la méthode d'injection intra-musculaire de sels mercuriels insolubles, méthode dont les avantages sont : une action mercurielle énergique, presque équivalente à celle des frictions; un dosage précis, car la quantité injectée est résorbée, bien que nous ne sachions pas dans quel laps de temps; un mode de traitement commode et surtout non répugnant. Les inconvénients de la cure sont les infiltrations, bien que la douleur soit toujours modérée et qu'il ne se forme que très exceptionnellement des abcès. Enfin la pratique intempestive des injections chez les individus d'une grande susceptibilité vis-à-vis du mercure peut donner lieu à des accidents graves.

Avec toutes les autres méthodes, quand un malade présente des symptômes de mercurialisme, on peut interrompre l'introduction du mercure, interrompre le traitement et arrêter ainsi immédiatement le développement des phénomènes d'intoxication mercurielle. Ici, une fois le dépôt introduit dans le muscle, si une partie du mercure résorbée provoque des accidents de mercurialisme aigu, il est impossible d'empêcher la résorption ultérieure du mercure restant, ou on ne peut le faire que par une intervention chirurgicale d'une certaine gravité : incision de la peau au niveau du point d'injection, curetage et lavage du foyer de l'injection. On évite pourtant les dangers d'un mercurialisme aigu en se conformant aux règles suivantes :

1° Quand on pratique la première injection, que par conséquent on ne connaît pas la sensibilité du malade à l'égard du mercure, commencer toujours par une faible dose; 2° ne pas renouveler l'injection avant une semaine, augmenter au contraire l'intervalle à chaque injection; ainsi, faire la deuxième injection sept jours après la première, dix jours après, la seconde, la troisième, etc.

La raison en est claire. Au moment de la deuxième injection le dépôt de la première n'est pas épuisé, le malade absorbe du mercure déposé dans deux foyers, puis dans trois et davantage; la probabilité du mercurialisme augmente ainsi avec le nombre des dépôts, si l'on n'a pas soin de les introduire à des intervalles éloignés.

Les préparations qui conviennent pour ces injections intra-musculaires sont :

Le calomel en suspension dans l'eau ou de préférence dans la paraffine liquide .

Calomel.	} àà 5 gr.
Chlorure de sodium	
Eau distillée.	50 —
Mucilage de gomme arabique.	2 — 5

ou bien :

Calomel doux	5 —
Paraffine liquide.	50 —

Toutefois, le calomel, même sous forme d'injection intra-musculaire, a encore l'inconvénient de former des infiltrations douloureuses et compactes.

Aussi a-t-on recommandé une série d'autres sels mercuriels, parmi lesquels je préfère le salicylate de mercure et le thymol-acétate de mercure⁽¹⁾ qui ne produisent qu'une faible irritation locale, tous deux en suspension à la dose de 5 grammes pour 50 grammes de paraffine liquide, une seringue de Pravaz une fois par semaine.

Parmi les autres remèdes essayés et recommandés de divers côtés, je citerai encore : l'oxyde jaune de mercure, l'oxyde rouge, noir, le tannate de mercure, le phénate de mercure.

Enfin, comme injections, je signalerai encore celles de mercure métallique finement divisé dans des corps gras, l'injection d'huile grise de Lang, qui, au point de vue de leur action, tiennent à peu près le milieu entre les sels mercuriels insolubles et les sels solubles. Mais leur emploi demande à être surveillé, car c'est à l'huile grise surtout, après le calomel, que sont dus la plupart des cas de mercurialisme grave.

Lang distingue une huile grise faible et une huile grise forte.

Mercure	} àà 3 gr.	Mercure.	10 gr.
Lanoline.			Lanoline
Huile d'olive.	4 —	Huile d'olive.	

Les deux émulsions sont solides à la température ordinaire de la

(1) Le thymol-acétate de mercure nous a donné d'excellents résultats dans une série de cas de syphilis grave ou héréditaire.

La formule dont nous nous sommes servis est la suivante :

Thymol-acétate de mercure	1 gramme
Huile de vaseline stérilisée	10 —
Chlorhydrate de cocaïne.	10 centigrammes.

Le thymol-acétate de mercure a cet avantage sur les autres sels insolubles de mercure, c'est qu'il est en bien plus fines particules, qu'il se tient par conséquent en suspension, et qu'il est mieux toléré (localement) et mieux absorbé sans cependant l'être trop rapidement.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

chambrière, il faut les chauffer avant l'injection, mais ensuite les refroidir rapidement pour maintenir la fine division du mercure.

Lang injecte pendant trois semaines deux divisions d'une seringue de Pravaz de l'huile faible, une division de l'huile forte, puis il interrompt les injections pendant deux à trois semaines, pour les reprendre ensuite, si cela est nécessaire, mais en réduisant alors généralement la dose de moitié. Les injections sont faites aussi profondément que possible dans le tissu sous-cutané de la peau du dos.

Neisser emploie l'huile grise benzoïnée, préparée en triturant 20 parties de mercure avec 5 parties d'éther benzoïque, jusqu'à évaporation de l'éther et ajoutant 40 parties de paraffine liquide.

2° INJECTIONS DE SELS SOLUBLES. — Ces injections sous-cutanées sont en général bien tolérées et ne font courir aucun danger de mercurialisme, mais la quantité de mercure introduite par chaque injection est faible, on n'obtient pas une mercurialisation énergique, un long séjour du mercure dans le corps. Cette méthode est donc l'une de celles dont l'action est le moins énergique et le moins durable.

Parmi les préparations, celle qui convient le mieux est encore le sublimé en solution à 1 p. 100 (avec addition de sel marin) employé pour la première fois par Lewin, une pleine seringue Pravaz en injection chaque jour.

Les préparations albumineuses indiquées par Bamberger; l'albuminate de mercure et le peptonate de mercure ne produisent, il est vrai, que de légers phénomènes locaux, mais ce sont des préparations très instables. On a recommandé depuis toute une série de composés mercuriels, la plupart organiques, le bichlorure, le formamidate, le glycolate, l'alaninate, l'asparaginate de mercure, les composés d'urée et de chlorure de mercure, le sérum sanguin avec du succinimide de mercure, etc., mais ils ne présentent aucun avantage particulier.

Par contre, le sozodolate de mercure (Schwimmer) paraît avoir une action plus énergique :

Sozodolate de mercure	0,8 décig.
Iodure de potassium	1 gr. 60
Eau distillée	100 —

Cinq à six injections de cette solution, une seringue de Pravaz une fois par semaine, suffisent pour une cure¹.

(1) Les injections sous-cutanées de mercure représentent un mode particulier

C. Usage interne. — Le procédé le moins sûr d'introduction du mercure dans l'organisme, celui sur lequel on peut le moins compter, consiste à l'introduire dans l'appareil digestif, en abandonnant à ce dernier le soin de pourvoir à la résorption. Toutes les préparations mercurielles sont des remèdes drastiques qui irritent fortement les voies intestinales et par suite on ne peut les administrer qu'à petites doses. La quantité introduite dans les voies digestives n'est d'ailleurs résorbée qu'en partie dans une proportion dont on ne peut se rendre compte que d'une façon très indirecte, par conséquent le dosage lui-

d'administration du mercure; elles ont certains avantages que l'on peut résumer comme il suit :

1° Traitement assuré lorsqu'on est en présence de malades récalcitrants ou indifférents;

2° Commodité, propreté et secret;

3° Intégrité des voies digestives;

4° Action évidente et rapide dans certains cas de syphilis grave, même maligne et à formes récidivantes. C'est ainsi que dans plusieurs cas de syphilis grave avec athénie et fièvre syphilitique nous avons pu constater, sous l'influence du traitement, une augmentation rapide du nombre des globules sanguins, de l'hémoglobine et des forces musculaires, en un mot une action favorable sur la nutrition.

Différentes objections ont été faites à la méthode des injections sous-cutanées :

1° *La douleur* qui est très variable suivant les malades; il faut bien le dire, cette douleur est parfois intolérable et rend ce procédé de traitement impossible;

2° *Abcès*; avec une bonne technique et une antiseptie soignée, cette complication est aujourd'hui peu à redouter;

3° *Indurations*; elles persistent quelquefois pendant un temps fort long et constituent de petites bosselures douloureuses, à tel point que M. Augagneur fut obligé, chez un de ses malades, d'extirper une de ces indurations. Nous croyons qu'en pratiquant après l'injection un massage méthodique, on évitera, en partie du moins, cette petite complication;

4° *Stomatite*; c'est peut-être un des accidents le plus à redouter, surtout avec l'emploi des injections de sels insolubles;

5° *Troubles gastro-intestinaux*; ils s'observent principalement à la suite des injections de sublimé et présentent souvent un caractère grave avec selles dysentériques;

6° *Embolie pulmonaire et mort subite*. Lewin, Eudlitz, Klein, Blaschko, Hallopeau, Lesser, etc., ont publié des observations d'embolie, de mort subite à la suite d'injections de sels insolubles. Nous croyons qu'on pourra éviter en grande partie ces accidents en enfonçant l'aiguille perpendiculairement au plan musculaire et en laissant écouler quelques instants avant d'adapter la seringue et de faire l'injection;

7° *Empoisonnement mercuriel aigu*. Leser, Kaposi, Hallopeau, etc., ont signalé un certain nombre de cas de mort survenus à la suite d'injections mercurielles. Il est vrai d'ajouter que presque toujours la dose injectée avait été doublée et triplée et que les injections avaient été faites à des intervalles trop rapprochés.

Signalons enfin la présence de l'albumine dans l'urine à la suite des injections et la production d'une véritable néphrite toxique.

Après avoir fait ressortir les avantages et les inconvénients des injections, nous terminerons par l'appréciation suivante de M. le Dr Ernest Besnier à laquelle nous ne pouvons que nous associer :

« Les injections hypodermiques de mercure insoluble ont une action certaine

même est incertain. Aussi le traitement interne ne convient-il pas dans les cas graves, dangereux, il est même en général inefficace contre les formes rebelles de la syphilis secondaire et n'est indiqué que dans les formes légères. Il convient aussi très bien dans les cas où, comme dans les périodes latentes de la syphilis secondaire, on ne veut pas laisser l'organisme sans traitement, mais produire une légère mercurialisation par l'introduction prolongée de petites quantités de mercure. Les catarrhes et irritations, et, d'une manière générale, la simple faiblesse des organes de la digestion, contre-indiquent l'usage interne du mercure.

sur les manifestations exanthématiques de la syphilis secondaire et sur certaines lésions de la syphilis tertiaire; mais cette action n'apparaît pas encore assez certainement supérieure à celle des autres procédés de mercurialisation et de la médication par l'iodure de potassium pour qu'il soit permis de dire qu'elles s'imposent à la pratique. La période d'étude nosocomiale, en outre, n'est pas assez avancée pour que l'on puisse, à l'aide des résultats obtenus, engager les praticiens dans cette voie. Je pense, au contraire, que ceux de nos confrères qui n'ont pas en main les moyens d'étude expérimentale publique et légitime que donne la direction d'un service nosocomial ou, au moins, que ceux qui ne sont pas complètement renseignés, feront sagement d'attendre un plus ample informé, et de s'en tenir aux procédés classiques qu'ils savent parfaitement appliquer. Les accidents locaux que peuvent déterminer les injections de calomel, la possibilité de quelques accidents généraux soupçonnés, sinon démontrés, doivent suffire à rendre les médecins circonspects. A la vérité, en employant l'oxyde jaune de mercure, ils seront beaucoup moins exposés à ces éventualités qu'avec le calomel; mais ils doivent savoir que ces injections sont beaucoup moins actives que les injections de calomel et que, pour arriver au résultat cherché, il faudra les multiplier beaucoup plus qu'on ne l'a dit.

Je ne fais aucune difficulté de reconnaître, avec M. Balzer, que le procédé de Scarenzio assure dans une certaine mesure la médication mercurielle contre l'inexécution des prescriptions médicales que l'organisation défectueuse de nos services hospitaliers rend si fréquente; mais en ce qui concerne les hôpitaux, l'ingénieuse pusillanimité des malades a déjà trouvé un moyen de se dérober au procédé. Et d'ailleurs, la syphilis est-elle une maladie que l'on puisse juguler? Et enfin, que deviendront les malades hors de l'hôpital? Si les injections sont faites seulement toutes les trois semaines, il faudra donc d'abord garder ces malades sans aucun traitement à faire au moins trois semaines sur quatre, ou bien compte-t-on qu'ils reviendront régulièrement et docilement chercher leur piqûre à date fixée? Ce serait vouloir se leurrer de le croire.

Enfin, comment oublier que la syphilis a une période de virulence ouverte ou latente, de trois années au moins, pendant laquelle le syphilitique prudent prolonge, avec les entr'actes convenables, l'imprégnation mercurielle, qui seule peut assurer une stérilisation relative de ses tissus contre les poussées germinatives de la maladie inextinguible. Or, pour la généralité des cas de la pratique où la maladie syphilitique est inavouée ou inavouable, dont le traitement doit être silencieux, souvent dissimulé, n'est-il pas manifeste que les intéressés préféreront un mode de traitement moins offensif et plus discret que celui que peut offrir le procédé Scarenzio, transformé par M. Balzer, qui se dispose à prolonger les injections dans les délais du traitement indéfiniment prolongé selon la méthode de Fournier! Que devient alors la promesse de guérison de la syphilis par un court séjour d'hôpital, et comment poursuivre nos malades pendant des années par les injections dont ils ne comprendront jamais la nécessité pendant les périodes latentes ou larvées de la maladie?

La préparation la plus habituellement employée est le calomel. Ce médicament est celui dont l'action drastique est la plus faible; on ne l'emploie que rarement pour le traitement de la syphilis chez l'adulte, mais très souvent pour celui de la syphilis héréditaire, chez les nouveau-nés. Le traitement dans ce dernier cas présente ordinairement d'assez grandes difficultés. Les frictions sont impossibles en raison de la disposition prononcée aux eczémas de la peau des nouveau-nés et des nourrissons. Les injections font courir le danger d'abcès, qui peuvent être graves chez un enfant déjà mal nourri, par suite de la douleur et de la suppuration qu'elles provoquent. Il ne reste donc

En fait, les indications réelles de la mercurialisation hypodermique par les préparations insolubles sont restreintes, — aux sujets à intolérance digestive, accidentelle ou permanente — aux déterminations de la syphilis qui se montrent rebelles aux procédés ordinaires. Mais toutes les fois où ces derniers sont applicables aisément, comme c'est l'ordinaire, je ne trouve aucune raison suffisante de changer un procédé efficace, facile à régler, c'est-à-dire à augmenter, à diminuer, à suspendre, selon les circonstances dont le médecin est juge. Je ne m'explique pas comment on trouve plus réglé et plus scientifique d'injecter presque empiriquement et de livrer au hasard des réactions chimiques, un stock de calomel dans les tissus du syphilitique. Je trouve, au contraire, infiniment plus médical, plus prudent de garder toujours la clef, si l'on peut ainsi parler, d'une médication que le médecin ne peut jamais trop étroitement diriger et surveiller.

Dans maintes circonstances, en outre, peuvent exister des contre-indications formelles; je signale particulièrement la prédisposition, aujourd'hui bien connue, de certains sujets à la syphilis cérébrale, l'alcoolisme, les altérations des vaisseaux, l'âge avancé, etc.

Dans les cas où il faut agir vite et énergiquement, au contraire, ce serait perdre son temps que de recourir aux préparations de mercure insoluble. Telles, par exemple, les affections syphilitiques de l'œil, dans lesquelles l'infériorité des injections de calomel est déjà notoire. Dans ces cas, la salivation calomelique, les frictions mercurielles, et, mieux les injections de mercure soluble vont plus rapidement et plus droit au but. » (*Bulletins et Mémoires de la Société médicale de Paris*, troisième série, tome IV, p. 136.)

Dans la séance annuelle de la Société française de dermatologie et de syphiligraphie, tenue à Lyon au mois d'août de cette année, M. le D^r Augagneur a présenté un rapport sur les injections hypodermiques de substances mercurielles dans le traitement de la syphilis, dont les conclusions sont identiques aux opinions émises ci-dessus par M. le D^r E. Besnier :

I. L'emploi des injections mercurielles dans le traitement de la syphilis doit être réservé à des cas exceptionnels, en raison des inconvénients et des dangers auxquels il expose.

II. Si, dans un cas de syphilis cérébrale, l'indication paraît extrêmement pressante, on peut d'emblée employer les injections.

III. Dans les cas où cette urgence d'un traitement immédiat n'est pas démontrée, les injections ne doivent être employées que si les frictions ont échoué.

Nous croyons que, en France du moins, on est bien près d'être d'accord sur l'emploi des injections mercurielles, dans le traitement de la syphilis; qu'il s'agisse de solutions de sels solubles ou de sels insolubles, elles constituent une médication réservée à des cas aujourd'hui bien déterminés.

que le traitement interne pour lequel le calomel, peu irritant, est indiqué. Je conseille la formule suivante :

Calomel doux.	0,30 centigr.
Sucre de lait.	2 gr.

Mélez et divisez en 10 doses.
Trois chaque jour.

Dans la syphilis acquise, chez l'adulte, quand un traitement interne est indiqué, je prescris de préférence le sublimé auquel s'appliquent spécialement les indications et contre-indications formulées à propos du traitement interne. Je fais prendre le sublimé en solution ou sous forme de pilules.

Sublimé corrosif.	0,1 déc.	Sublimé corrosif.	0,1 déc.
Chlorure de sodium.	25 gr.	Alcool	100 gr.
Eau distillée	150 —	Deux à trois cuillerées à café dans un verre de vin ou de lait.	

Deux à trois cuillerées à café chaque jour.

Sublimé corrosif	0,5 décigr.
Extrait d'opium.	0,1 —
Poudre et extrait de calamus.	Q. s.

Pour faire 50 pilules; trois pilules chaque jour.

Tous les quatre jours augmenter d'une pilule jusqu'à cinq, rester à cette dose jusqu'à ce que tous les symptômes aient disparu, puis diminuer de la même manière d'une pilule tous les quatre jours.

S'il survient des symptômes même légers, de gastricisme, on arrête immédiatement l'usage du sublimé.

Le protoiodure, peu usité chez nous, est très en vogue en France; Ricord le vantait comme agissant à la fois par l'iodure et le mercure.

Proto-iodure de mercure.	0,5 décigr.
Extrait d'opium.	0,1 —
Poudre et extrait de calamus	Q. s.

Pour faire 50 pilules; deux à trois chaque jour.

Lustgarten a fait connaître une préparation, le tannate de mercure, qui a l'avantage tout à la fois de se digérer plus facilement et de permettre l'administration de doses plus élevées de mercure :

Tannate de mercure.	} à à 3 gr.
Sucre blanc	

Mélez et divisez en 30 doses, trois chaque jour.

Toutes ces préparations mercurielles sont mal tolérées par l'esto-

mac à jeun, aussi convient-il de les faire prendre immédiatement ou peu de temps après les principaux repas.

Je dois signaler encore ici le deutoiodure, le phénate et le salicylate de mercure, etc.¹.

2. Iode.

Me rangeant à l'opinion de Sigmund, j'ai qualifié l'iode de remède indirect de la syphilis, n'atteignant peut-être pas directement le virus, mais activant les échanges nutritifs, fortifiant l'organisme et amenant ainsi une élimination plus rapide du virus et une plus grande force de résistance de l'organisme.

De même que le mercure, l'iode donne lieu à certains effets accessoires, aux symptômes de l'iodisme qui se localisent en partie sur le tégument externe, en partie, enfin, sur la muqueuse pituitaire et la conjonctive. L'appareil digestif est atteint sous forme de gastrite, parfois assez grave; sur le tégument externe, on observe une acné souvent étendue, entremêlée çà et là de furoncles. La muqueuse pituitaire et la conjonctive sont affectées d'un catarrhe aigu, qui peut s'étendre du nez au pharynx et même au larynx, tandis que la conjonctivite se complique parfois d'un œdème des paupières ou plus généralement de la paupière supérieure seulement, qui peut amener l'occlusion temporaire complète de la fente palpébrale².

Il existe une série de préparations iodées; les plus employées sont l'iodure de potassium avec 76,5 p. 100 d'iode, l'iodure de sodium

(1) L'opinion exprimée ici par notre distingué confrère de l'Université de Vienne est absolument différente de celle des syphiligraphes français. L'administration du mercure par la voie stomacale a été préconisée par Ricord, Diday, Fournier, etc. Selon l'éminent professeur de la Faculté de médecine de Paris, c'est « la grande, la véritable méthode de traitement de la syphilis. En tout cas, c'est la méthode usuelle, courante, celle qui, de vieille date, a rallié — et continuera à rallier — les suffrages de l'énorme majorité des praticiens ». L'adhésion des clients ne lui manque pas non plus, car elle est essentiellement facile et commode. Mais, comme toutes les autres méthodes de mercurialisation, elle exige une surveillance médicale attentive. Comparée aux injections, elle épargne aux malades certains accidents locaux et ces douleurs qui, pour quelques uns, sont très aigües, parfois même intolérables. Nous en avons observé plusieurs exemples. Cependant, malgré les avantages incontestables de la méthode *stomacale*; on ne saurait en faire une méthode absolue, comme toutes les autres, elle a ses contre-indications signalées expressément par M. Finger, notamment l'intolérance des voies digestives et parfois la nécessité d'exercer une action médicamenteuse, rapide et énergique. Dans ce dernier cas d'ailleurs, on peut, pour plus de sûreté, associer entre elles plusieurs des méthodes décrites ci-dessus.

A. DOYON. — P. SPILLMANN.

(2) Certains malades, très sensibles à l'action de l'iodure de potassium, ne peuvent absorber ce médicament sans éprouver immédiatement des phénomènes